

FORMATION PROFESSIONNELLE

DU BOULOT... MALGRÉ LA CRISE

Julie Gobeil

Directrice - recherche
et rédaction

Éditions Jobboom

La récente crise économique aurait pu freiner radicalement les besoins de main-d'œuvre dans plusieurs secteurs d'emploi. Bien que le contexte économique semble encore incertain, les diplômés de la formation professionnelle n'ont certes pas manqué de boulot en 2009. C'est ce que révèle le guide *Les carrières d'avenir 2010* des Éditions Jobboom.

Jobboom annonce depuis deux ans le fameux « bogue de l'an 2012 », qui se produira lorsque la population active du Québec – les 15 à 64 ans – commencera à décliner. Les milliers de postes libérés par la multiplication des départs à la retraite seront difficiles à pourvoir, les jeunes n'étant pas assez nombreux. Déjà, les finissants de plusieurs programmes offerts dans les centres de formation professionnelle un peu partout dans la province tirent avantageusement leur épingle du jeu. Les diplômés de 11 formations professionnelles se trouvent même en situation de plein emploi, avec un taux de chômage se situant entre 0 et 4%. La situation démographique annoncée ne pourra que favoriser davantage l'insertion en emploi des futurs diplômés.

À L'AVANTAGE DES FINISSANTS

Le ralentissement économique qui a fait des ravages en 2009 a certes atténué l'écart entre le nombre d'offres reçues et celui de diplômés disponibles dans divers secteurs. En Soudage-montage, la récession n'a fait que ramener les offres d'emploi à un niveau plus réaliste par rapport au nombre de finissants prêts à intégrer le marché du travail. Ailleurs, le déséquilibre persiste malgré tout. Ainsi, le Centre de formation professionnelle Paul-Gérin-Lajoie, en Montérégie, a reçu une centaine d'offres pour ses 38 finissants aux études professionnelles Conduite de procédés de traitement de l'eau. La situation est semblable pour le DEP Mécanique de machines fixes, le Centre de formation professionnelle de Lachine ayant reçu, en 2009, pas moins de 70 offres pour ses 35 élèves.

Dans certains programmes d'études, les très petites cohortes peuvent aussi expliquer l'écart important entre l'offre et la demande de diplômés. Les neuf finissants du DEP Production laitière au Centre des services aux entreprises Forgescom d'Alma ont été en mesure de consulter 50 offres d'emploi. Le manque de travailleurs dans le secteur n'est donc pas près de se résorber, les fermes laitières du Québec poursuivant leur expansion.



Sur la photo, on trouve notamment la présidente de la FCSQ, Mme Josée Bouchard (2^e à gauche au premier plan) lors du lancement du guide *Les carrières d'avenir* dans une école de la Commission scolaire de Montréal.

LE BOGUE DE L'AN 2012

TRANSPORT, CONSTRUCTION, SANTÉ

Le « bogue de 2012 » nous annonce aussi qu'au cours des prochaines années, les besoins de main-d'œuvre seront beaucoup plus liés à des départs à la retraite qu'à la création d'emploi. Les prévisions d'Emploi-Québec le confirment : à la fin de la période 2009-2013, 490 000 personnes auront libéré des postes en quittant le marché du travail, mais seulement 152 100 nouveaux emplois auront été créés.

Dans plusieurs industries, les employeurs prévoient le coup. Tous métiers confondus, le transport routier verra environ 70 000 travailleurs prendre leur retraite d'ici à cinq ans. La diminution de 25 à 40 % du transport de marchandises observée pendant la récession a eu peu d'impact sur le placement des diplômés en 2009, puisque les employeurs ont maintenu leur rythme d'embauche pour ne pas manquer de personnel lors de la relance.

Dans le secteur de la construction, où le roulement de main-d'œuvre est élevé, la Commission de la construction du Québec (CCQ) estime que 14 000 nouveaux travailleurs seront nécessaires chaque année d'ici à 2013. Les gouvernements provincial et fédéral ayant investi dans les infrastructures pour favoriser une reprise économique, de nombreux chantiers sont en cours ou projetés. Les diplômés de la formation professionnelle en profitent, puisque les services des grutiers, des cimentiers applicateurs, des ferrailleurs et des monteurs d'acier de structures, entre autres, sont très demandés.

Le domaine de la santé et des services sociaux, quant à lui, vit concrètement le vieillissement de la population. Les patients sont de plus en plus nombreux et requièrent plus de soins, tandis que les travailleurs de la génération des baby-boomers prennent leur retraite. Les femmes étant nombreuses dans le réseau de la santé, les congés de maternité de longue durée favorisent également le placement des finissants. Tous ces facteurs rendront nécessaire l'embauche de 13 000 à 22 000 personnes par an, dans le réseau, jusqu'en 2015.

L'APRÈS-RÉCESSION

Les carrières d'avenir sont plus nombreuses que jamais et les entreprises envisagent déjà le moment où la reprise économique viendra accentuer leurs besoins de main-d'œuvre. N'empêche, les employeurs ne sont pas prêts à lésiner sur la qualité de leur production. Ils exigent donc une main-d'œuvre motivée, bien formée et compétente. Les centres de formation professionnelle ont ainsi l'importante responsabilité de former une relève suffisante et d'attirer, dans leurs rangs, des jeunes prêts à relever de multiples défis !

Pour lire l'intégrale du bilan des perspectives du marché de l'emploi, consultez le guide *Les carrières d'avenir 2010*, des Éditions Jobboom.

Dans le secteur de la construction, où le roulement de main-d'œuvre est élevé, la Commission de la construction du Québec (CCQ) estime que 14 000 nouveaux travailleurs seront nécessaires chaque année d'ici à 2013.